

## Pas dans ma ville .....

Lors d'une discussion au sujet du projet de développement immobilier sur les anciennes terres agricoles de Pierrefonds ouest, j'ai entendu la réflexion suivante, face au mouvement citoyen contre le développement des zones naturelles non protégées: **c'est le syndrome pas dans ma cour!**

L'expression "pas dans ma cour" résonne comme une accusation et on associe facilement celui qu'on accuse à un égoïste borné. Il faut dire que les mouvements de contestation citoyenne irritent et dérangent certains ..... À leur défense, je citerai Albert Einstein : " Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regarde sans rien faire ".

Personnellement, je ne suis malheureusement pas voisine de l'Anse-à-l'Orme. Résidant au centre-ville de Montréal, on ne peut m'étiqueter du syndrome "pas dans ma cour". Mais j'interviens pour clamer haut et fort : **pas dans ma ville, pas sur l'île de Montréal !!**

Comme beaucoup de Montréalais, j'aime ma ville. Je l'aime sauf les jours de **smog** alors que je tousse et me sens mal. Début avril, nous avons eu 5 jours de smog d'affilée. Monsieur Ménard m'avait pourtant affirmé l'année passée, que la qualité de l'air s'est améliorée. Si c'est vrai, ce n'est pas par une diminution de la pollution due au transport, mais plutôt grâce à la fermeture des centrales au charbon, en Ontario et aux Etats-Unis. En fait, au Québec, c'est sur l'Île de Montréal que la qualité de l'air est la plus mauvaise, avec une proportion de 16 %, soit 60 jours de mauvaise qualité sur 365 jours. (cfr statistiques annuelles pour 2015, site du Développement durable, Environnement et Lutte contre les changements climatiques). Des journées de pollution surviennent régulièrement et il arrive que l'air de la métropole soit aussi -voire plus- pollué que celui de plusieurs grandes villes du monde. L'indice AQI n'est pas rassurant du tout . L'indice AQI prend en compte les niveaux de particules fines, d'ozone, de dioxyde d'azote, de dioxyde de soufre et de monoxyde de carbone. (lapresse.ca du 25 mai 2016 ). La pollution est due en grande partie au trafic sur les routes.

Étant donné que les vents dominants viennent de l'ouest, tout nouveau développement dans l'ouest de l'île de Montréal va engendrer inévitablement une augmentation du nombre d'autos sur les routes et aura un effet négatif sur la santé des Montréalais, tous les Montréalais, avec aggravation d'ouest en est, sachant que l'espérance de vie des habitants de l'est est déjà de 9 ans inférieure à ceux de l'ouest à cause de plusieurs facteurs dont la pollution de l'air (données du CIUSSS, centre intégré universitaire de santé et services sociaux de l'île ).

L'année 2016 a été la plus chaude jamais enregistrée : la hausse du mercure a atteint 1,1 degré Centigrade en moyenne, s'accompagnant de records en concentration de CO2 dans l'atmosphère. Certaines régions d'Afrique et d'Asie ont connu des températures supérieures à 50 degrés, et dans certaines régions arctiques, la température a augmenté de 6 degrés.

Comment se fait-il que l'accumulation de publications scientifiques, de données et de preuves climatiques n'entraîne pas les décisions nécessaires pour garantir l'avenir de nos enfants ?

Ici aussi, la température augmente, avec certains effets secondaires néfastes pour nous comme pour les autres espèces vivantes. Certains jours d'été, vivre en appartement sans air conditionné, devient de plus en plus pénible.

En quoi la conservation des derniers espaces de nature à Montréal peut-elle changer quelque chose, pour nous, résidents du centre et de l'est de la ville? Vu que mon mémoire est lu ou entendu par des personnes instruites, je pense perdre mon temps et le votre, à l'expliquer. Je vais quand même rappeler que les milieux naturels et espaces verts ont un impact direct sur le climat et la santé, tandis que l'étalement urbain cause des effets écologiques néfastes. Montréal s'est engagée pour le droit à l'environnement sain et pour combattre les changements climatiques. La ville s'est engagée à réduire de 80% les GES d'ici 2050. Cet engagement s'ajoute à celui de réduire de 30% les émissions de la collectivité montréalaise d'ici 2020 par rapport à 1990. Elle n'a, dès lors, qu'un seul choix : celui de protéger le peu d'espaces verts naturels qu'il nous reste.

Nos élus se sont engagés à Paris pour plafonner les émissions de gaz à effet de serre et limiter l'élévation de la température. Pour y arriver, il est stupide de penser que tout peut continuer comme avant, qu'on peut continuer à construire des infrastructures et des nouvelles routes, favorisant inévitablement l'étalement urbain. Que dirons-nous à nos petits-enfants, plus tard? Que nous avons sciemment détruit l'environnement, faisant passer l'intérêt économique de quelques riches avant le bien-être commun?

Soyons conséquents avec les engagements pris par la ville de Montréal. Il n'y a qu'un choix possible : refusons tout développement sur les derniers terrains naturels. Si on doit faire du développement immobilier à Montréal, les quartiers centraux et industriels possèdent des centaines de TOD. Il devrait y avoir des incitatifs pour développer et rénover ces quartiers.

Que l'Anse-à-l'Orme soit un immense parc protégé, accessible aux Montréalais, pour y faire découvrir et respecter la nature, dans lequel on peut se ressourcer et respirer de l'air frais .

Merci de m'avoir lue et écoutée ,

Marie-Claire Mayeres